

Chapitre 18 : Deux sœurs dans le chaos.

Dix-neuf ans auparavant.

Instructeur : Qu'est ce que vous regardez ? Allez, on se bouge !

La jeune étudiante sortit de sa rêverie et commença le parcours. Elle transportait du matériel sur le dos, ce qui la handicapait. Mais elle se disait qu'en situation réel, ça sera le cas, ou pire. Il y avait des tirs de blaster sur tous les sens. Elle s'accroupit pour éviter cette rafale et se releva aussitôt. Elle parvint à esquiver la majorité du parcours tout en évitant les obstacles sur le chemin par des sauts ou en esquivant. Arrivée à la fin, elle sentit une goutte de sueur lui parcourir le visage et elle pensa à ce jeune homme dont elle a croisé le regard. Le premier au bout d'un an. Elle sentit ensuite une pique à la jambe gauche. Elle se releva et parvint à terminer le parcours.

Instructeur : Soyez plus concentrée. Si c'était réel, vous serez à terre.

Adolescente, au garde à vous : Oui, Monsieur

Instructeur Pour cela, vous me ferez deux cent pompes.

Adolescente : Bien, Monsieur

Elle maudissait dans son for intérieur cet instructeur autoritaire. Elle croisa de nouveau le regard du jeune homme et rougit.

Instructeur : Tu attends quoi ? Allez, tu te bouges !

L'adolescente se mit en position et commença à faire des pompes et l'insultait, par la pensée, de tous les noms qui lui traversait l'esprit.

Plus tard dans la journée, elle sortait de sa douche quand elle croisa Jales, le jeune homme qu'il l'avait intrigué.

Jales : Oups.

Elle hurla, et commença à lui jeter des objets dans la figure.

Jales : Eh ! Calmes toi !

Adolescente : Tu devrais avoir honte !!!

Jales se prit une sorte de bain douche dans la figure.

Jales : La vache !!! Elle lance fort !

Il parvint à éviter un projectile grâce à un croisement. Il soupira de soulagement. Il tourna la tête, voir si elle le poursuivait. Il ne la vit pas.

Jales : Eh ouais ! Elle ne pouvait rien contre moi !

Voix : Tu en es sûr ?

Jales leva la tête et vit sa poursuivante, taper du pied le sol.

Jales, pensa: Aie... Je sens que je vais passer un mauvais quart d'heure.

Plus tard, à la cantine, les copains de Jales rigolèrent devant le cocard de l'adolescent de quinze ans.

Mirialan : Qui t'as fait cette jolie décoration ? A te voir, on dirait que tu reviens d'une bataille !

Jales n'osait pas leur répondre que l'origine de cette blessure se situait dans la table des filles.

Humain : Allez ! Tu ne veux pas nous le dire ?

Jales : Non

Humain : Pourquoi ? Non... C'est une fille ?

Jales : Ce n'est pas ma faute ! C'est une furie, celle-là !

Les autres explosèrent de rire quand ils virent la peau bleue de Jales rougir.

Humain : Jales s'est fait battre par une fille.

Jales : Tu tiens à ta dentition ?

Humain : Tu ne ferais pas de mal à un rat wromp !

Jales : Tu crois ?

Sur ces paroles, il lui donna à un coup de coude au visage. L'humain répliqua en lui donnant un coup de poing au visage. Ce fut le signal d'alarme d'une bagarre générale entre les garçons. Les filles, eux, regardaient la scène, en soupirant ou en rigolant discrètement. L'anarchie régna pendant une dizaine de minutes avant que le calme revint. Les fauteurs de trouble furent punis de corvées se résumant à du nettoyage et à des parcours de piste.

La fin de l'année ainsi que le bal approchaient. Un moment très attendu par les élèves qui leur permettaient de déstresser avant les examens. Jales ignorait qui choisir comme cavalière. Ou plutôt, ne savait pas comment le demander à celle qu'il voudrait.

Jales : Til, tu sais t'y faire avec les filles ?

Le mirialan le regarda avec surprise

Jil : Un peu.

Jales : On fait comment ?

Jil : Tu dois savoir saisir le bon moment. Ensuite, tu discutes un peu avec elle, pour être sûr de ton choix. Puis, tu lui fais ton annonce. Après, ça passe ou ça casse.

Jales : Merci de cet aide...

Il attendit la fin des cours et alla vers celle qui l'avait choisi, une fois qu'elle était seule.

Jales : Salut.

Adolescente : Salut.

Elle se sentit troublée mais elle fit tout pour ne rien paraître.

Jales : Quel est ton nom ?

Adolescente : Si... Silwin. Et toi ?

Jales : Jales. En fait, désolé pour l'incident. Je n'ai pas fait attention où j'allais.

Adolescente : Oh... J'avoue que je suis allée un peu fort moi aussi.

Jales, haussant les épaules : Quand on se fait surprendre après sa douche, ça me paraît normale qu'on réagisse un peu excessivement. En fait, j'ai quelque chose à te demander.

Silwin sentit son cœur s'emballer et elle avait chaud, sans comprendre pourquoi. Elle savait ce qu'il allait lui demander

Silwin : Quoi donc ?

Jales rougit, malgré lui.

Jales : Pour... Pourrais tu.... Pourrais-tu être ma cavalière ?

Silwin, sourit : Pourquoi pas ?

Jales partit en sautillant pour exprimer sa joie, ce qui fit sourire sa future cavalière.

La soirée de bal se passa très bien. Jales avait échangé, avec sa cavalière, quelques pas de danse. Bon sang ! Elle s'était faite belle ! Cette robe sombre collait parfaitement avec sa silhouette. C'est encore un miracle s'il arrivait à rester calme durant la soirée. A la fin, il la raccompagna chez elle. En effet, une permission permettait aux élèves de rejoindre leurs familles. Jales fut surpris de voir que Silwin habitait au Sénat. Et dans l'ascenseur, il en avait encore du mal à y croire.

Jales : Tes parents sont sénateurs ?

Silwin : Non. C'est mon oncle et ma tante

Jales : Ah. Ils sont où tes parents ?

Silwin : Ma mère est morte. Quant à mon père, il a disparu, il y a deux ans cela.

Jales : Désolé.

Silwin : Tu n'as pas à t'excuser.

Un silence parcourut à ce moment là, interrompu par le bruit d'arrivée de l'ascenseur.

Jales : Bon nous y voici.

Soudain, Silwin se tourna vers lui. Elle rapprocha son visage du sien, et les deux échangèrent leur premier baiser. Cela dura quelques minutes. Enfin, elle s'arrêta. Elle le regarda avec un sourire, puis sortit. Elle composa le code et entra dans l'appartement. Quant à Jales, il resta un instant, immobile. Il regarda la jeune twi'ek fermer la porte derrière lui. Il se reprit et appuya sur le bouton du rez de chaussée de l'ascenseur.

Neuf ans plus tard, sur Coruscant,

Les deux sœurs voyaient le cadavre de leurs tuteurs, transpercés par des débris, en pleurant. Peu de temps avant, le Sénat avait reçu une rafale d'une tourelle venant d'un croiseur impériale.

Grande sœur : Il ne faut pas rester là ! Il faut partir !

La grande sœur soutint sa petite. Elles sortirent de la pièce juste avant l'effondrement du haut de la tour qui écrasa l'appartement avant de tomber dans le vide. Les ascenseurs ne fonctionnant plus, elles durent prendre les escaliers. Arrivées à la sortie, elles virent des Impériaux entrés accompagnés d'un Sith, dont le visage était recouvert par une capuche noire. Son sabre laser à lame rouge sang tenu par sa main gauche. Elles se cachèrent derrière un mobilier juste avant la rafale de l'escouade qui tua quatre des gardes. Le Sith lança son sabre qui transperça un garde juste en face d'eux. Il arriva à leurs niveaux par un saut de Force. Il se tourna vers elles. Ses yeux rouges les regardaient avec malveillance. Le sourire qu'il afficha dans sa peau blanchâtre inspirait la terreur.

Sith : Des twi'elks. Ca tombait bien, je trouvais qu'il manquait un peu d'esclave ces temps-ci.

La grande sœur se dressa devant lui pour protéger sa cadette.

Grande sœur : Je ne te laisserai pas faire, cadavre vivant !

Sith : Je vais te faire payer ton impertinence sale...

Il s'arrêta et ses yeux, autrefois pleins d'arrogance et de malveillance, affichait maintenant un visage dominé par la terreur. Les deux sœurs crurent voir une femme de leur espèce, portant une robe gris foncé couvrant ses jambes. Elle portait une tenue ressemblant à celle de l'excavateur sith. A son flanc gauche, la poignée d'un sabre laser.

Silhouette : Comment oses-tu, misérable cloporte ? Je vais faire payer ton impertinence !

Elle leva la main et le Sith commença à se tenir les mains dans la tête, criant de douleur. Les yeux de la silhouette bleutée émirent une lueur violette. La grande sœur en profita pour fouiller dans le cadavre du garde, et lança un pistolet blaster à sa cadette qui le prit. Quant à elle, elle se contenta du fusil blaster. Chose étonnante pour une enfant de son âge. Elle prit aussi une grenade flash. Les cris du Sith attirèrent les gardes. L'ainée dégoupilla la grenade et la lança. Elles fermèrent les yeux au flash blanc qui aveugla les Impériaux.

Grande sœur : Rappelle –toi des cours de maman. Maintenant, profitons-en pour filer!

La cadette inclina la tête pour lui signifier qu'elle avait compris. Les deux sortirent de leur cachette et coururent jusqu'à la sortie. Les Impériaux se remirent du flash au moment où elles sortirent du bâtiment.

Lieutenant : Des fugitifs ! Que doit-on faire Dark Ryu ?

Celui-ci ne répondit pas, gisant sous le sol. Le soldat alla vérifier son pou et constata sa mort. Le sabre laser de celui-ci situé juste à côté de sa tête.

Soldat : Qu'est ce qui s'est passé.

Lieutenant : Sans doute un truc lié à la Force. Raisons de plus pour les attraper !

Le fait que deux fillettes de neuf ans aient pu tuer un Sith n'enchantait pas les impériaux. Mais ils obéirent. Ils les poursuivirent jusqu'à la place du Sénat où elles se retrouvaient encerclées. Elles résistèrent, blessant quelques soldats mais elles furent vite neutralisées par des rayons paralysants. Le bilan fut trois soldats blessés aux bras dont un à la gauche et les deux autres à droite. Deux autres aux jambes droites.

Lieutenant : Eh bien, ce sont de vraies teigneuses, celles-là ! Moi qui pensais que les enfants de diplomate seraient faciles à attraper !

En dessous d'eux, un commando républicain était suspendu en l'air grâce à leurs grappins. Doucement, ils remontèrent, profitant d'un problème qui occupait l'attention des Impériaux. Ils arrivèrent à leur hauteur au moment où ils avaient neutralisés deux filles à peine âgées de neuf ans.

Commando : Maintenant, major ?

Le major donna le signal d'un mouvement du bras. Aussitôt, quatre tirs de snipers tuèrent des impériaux. Une impériale dégaina sa vibro lame qui émit une lueur verte, plongeant de manière

inexpliquée, les troupes l'entourant, dans la terreur. Elle coupa la tête d'un avant d'en transpercer un deuxième. Un autre, révéla également sa trahison et couvrait ses arrières. Les dix soldats de la République qui venaient de monter lancèrent une salve de tir, tuant leurs ennemis paniqués qui continuaient de reculer devant la traîtresse. Les snipers couvraient l'arrière du commando qui continuait d'avancer. Enfin, les dernières troupes impériales partirent, se réfugiant dans une ville plongée dans l'apocalypse.

Major, regardant la scène : Une petite victoire dans une grande défaite. Jamais Coruscant, dans son histoire, n'a été autant ravagé.

La traîtresse retira son casque, révélant une twil'ek d'à peine âgée de vingt-deux ans. Elle déploya ses lekkus avec joie

Lieutenant : Ca fait du bien. Ces casques sont trop étroits ! Ils devraient l'agrandir

Jales, en retirant son casque impérial : A la base, ils n'étaient pas fait pour des twil'eks.

Lieutenant : Ils devraient !

Major : Alors Pal ? Comment vont-elles ?

Pal inspectait l'état de santé des fillettes qu'ils venaient de sauver. A leurs vues, Jales perçoit de Silwin, une lueur d'effroi.

Jales : Tu les connais Sil ?

Silwin : Non...

Jales : Pourquoi j'ai le sentiment que tu mens ?

Silwin : On parlera de cela après. Les Impériaux vont sûrement revenir avec des renforts. Il ne faut pas rester.

Major : Le lieutenant n'a pas tort. Allez les gars ! On évacue ! Jales et Nil, vous porterez ces jeunes filles.

Les deux inclinèrent la tête.

Plus tard, la troupe évacua les lieux, à bord d'un vaisseau de transport républicain escorté par deux chasseurs. Les deux appartenant à l'une des escouades resté à Coruscant. Et leur escorte se révéla être une bonne chose car ils réussissent à les protéger de l'embuscade de quelques chasseurs impériaux patrouillant dans le coin.

Plus tard, dans la station médicale improvisée, dans une usine fabricant des véhicules, les deux sœurs se réveillèrent. Elles furent heureuses de se retrouver ensemble et ne tardèrent pas à se lever pour explorer les lieux. Elles arrivèrent devant une pièce où le haussement d'une voix les fit sursauter et d'instinct, elles se baissèrent pour éviter qu'on les voie.

Jales : Tu te moques de moi, Sil !!! Hein ??? C'est une plaisanterie ?

Silwin : Je t'assure que non.

Jales : Mais... Pourquoi tu ne m'as rien dit avant ?

Silwin : Comment le pouvais je ? J'avais à peine treize ans.

Jales : Bon...Ce qui est fait est fait. On discutera de cela plus tard. Quand cet enfer aura cessé.

Et il cessera. Par la signature du Traité sur Aldérande, qui portera le nom de la capitale de la République, obligeant à celle-ci à accepter des conditions qu'elle n'aurait pas accepté dans une autre situation. Ces conditions marqueront de nombreuses personnes dont les membres de plusieurs commandos restés à la capitale et qui avaient résisté à l'envahisseur.